



MAISON DU TOURISME HALLE AUX VIANDES
Quai de la Goffe, 13 - 4000 Liège
+32 (0)4 221 92 21
www.vistiezliege.be

7 MERVEILLES À DÉCOUVRIR DES COLLÉGIALES



Le circuit des collégiales

7 COLLÉGIALES - 7 MERVEILLES

Fondées autour de l'an mil, les sept anciennes collégiales de Liège constituent des témoins précieux de l'histoire de la ville et des différents courants artistiques qui l'ont traversée. Partir à la découverte des collégiales liégeoises est donc une façon de retracer mille ans d'art et d'histoire. À l'image des fonts baptismaux de Saint-Barthélemy, ou du Christ gisant de Saint-Paul, chaque collégiale a conservé une merveille qui contribue toujours à la renommée de Liège.

Ce circuit rassemble sept églises qui portèrent toutes le titre de collégiale et dont la grandeur témoigne encore de leur puissance passée : **Saint-Paul, Saint-Barthélemy, Sainte-Croix, Saint-Denis, Saint-Jean-l'Évangéliste, Saint-Jacques et Saint-Martin**. Trois autres lieux, profondément liés à l'histoire des collégiales et de la ville, sont également repris dans ce circuit : le **Trésor de Liège**, qui compte des pièces d'exception comme le reliquaire de Charles le Téméraire, l'**Archéoforum**, qui permet de découvrir les vestiges de la cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Lambert détruite à la Révolution, et le **Grand Curtius**, qui expose une riche collection d'art religieux et d'art mosan.



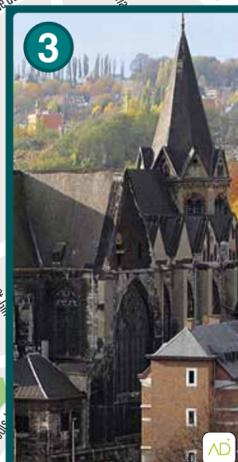
1 CATHÉDRALE SAINT-PAUL ANCIENNE COLLÉGIALE
Selon la légende, le lieu de construction de cette église fut indiqué, au X^e siècle, à l'évêque Éracle par la présence de neige en été. Du XIII^e siècle au XVI^e siècle, elle fut reconstruite dans le style gothique. Cependant, la tour était encore achevée lorsque, suite à la Révolution, les chanoines en furent chassés. Après le Concordat de 1801, Liège avait besoin d'une nouvelle cathédrale. En effet, la cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Lambert n'était plus qu'un vaste champ de ruines depuis qu'en 1793 des révolutionnaires avaient voté sa destruction. Le choix se porta alors sur Saint-Paul qui fut élevée au rang de cathédrale en 1803. Pour marquer la filiation entre les deux églises, la partie supérieure de la tour, édifiée en 1811, s'inspire de celle de la cathédrale disparue. Enfin, de nombreux biens provenant de la cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Lambert, comme le carillon ou une partie du trésor, ont trouvé refuge dans l'actuelle cathédrale. Restaurée à plusieurs reprises, la cathédrale Saint-Paul continue à être embellie.

Place de la Cathédrale
+32 (0)4 232 61 31
www.cathedraledeliege.be



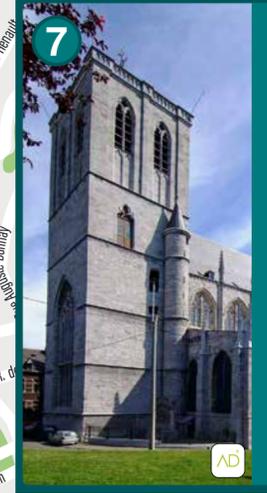
2 COLLÉGIALE SAINT-BARTHÉLEMY
Fondée sous l'épiscopat du prince-évêque Baldéric II en 1015, la collégiale Saint-Barthélemy fut complètement reconstruite en grès houiller entre le XI^e et le XII^e siècle. Comme en témoignent les bandes lombardes et les frises, peintes lors de la dernière restauration, elle a conservé le style roman qui lui fut conféré à cette époque. Avec, notamment, ses tours, similaires à celles d'églises édifiées sur le Rhin, elle constitue un précieux témoignage de la proximité culturelle qui existait alors entre Liège et le Saint-Empire. C'est au XVIII^e siècle que fut érigé le portique monumental, aujourd'hui bouché, et que les bas-côtés furent ajoutés. L'intérieur, marqué par des éléments de style rocaille, fut également réaménagé durant ce siècle. Transformée en magasin pour l'armée française durant la Révolution, l'église devint paroissiale sous le Consulat. À partir de 1803, elle recueillit les célèbres fonts baptismaux provenant de l'église Notre-Dame-aux-Fonts qui assurent depuis sa renommée.

Place Saint-Barthélemy, 8
+32 (0)4 250 23 72
www.st-barthelemy.be



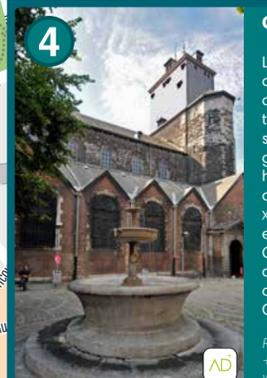
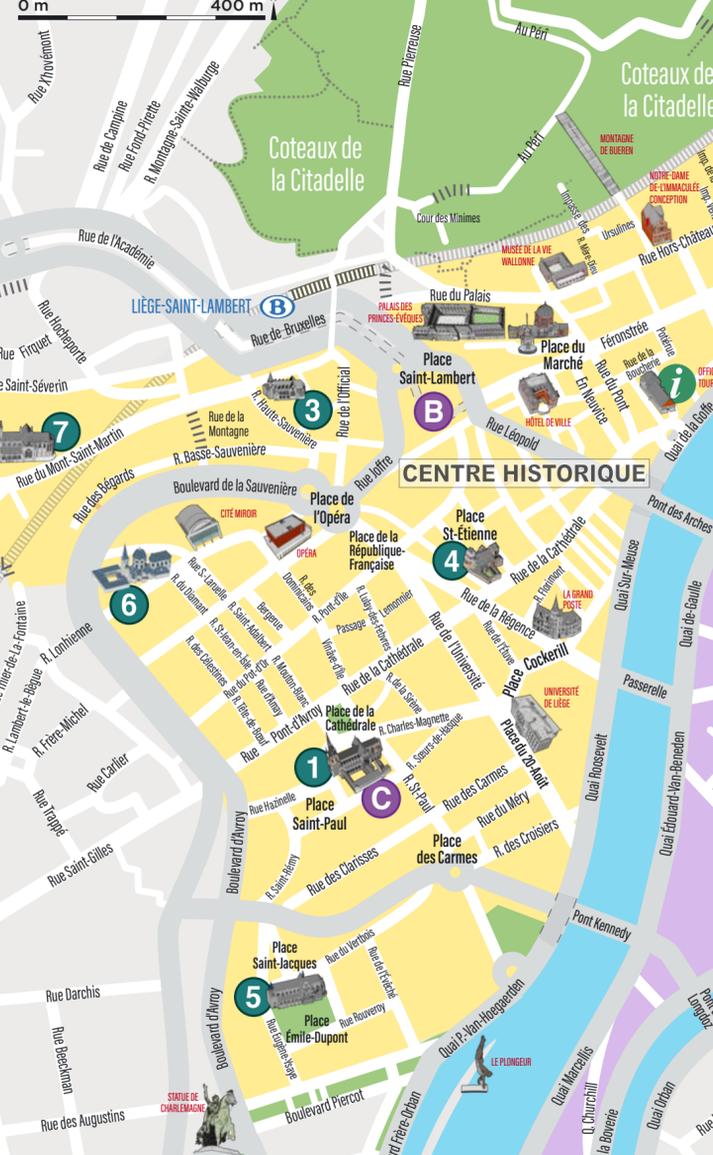
3 COLLÉGIALE SAINTE-CROIX
De la première église fondée par l'évêque Notger en 979, il ne resterait qu'un pan de mur visible au sud du chœur oriental. Rare église liégeoise à posséder encore un double chœur, la collégiale Sainte-Croix constitue un bel exemple d'église halle avec trois nefs de presque égale hauteur. Le chœur oriental et le transept datent du XIII^e siècle, la nef des XII^e et XIV^e siècles, et les différentes chapelles latérales, reconnaissables à leur baie triangulaire, du XV^e siècle. Quant au chœur occidental et à la tour qui le surmonte, ils furent édifiés au début du XIII^e siècle et ont la particularité de mélanger style roman et style gothique. Curieusement, la collégiale Sainte-Croix compte, côte à côte, deux portails. Au milieu du XIX^e siècle, un second portique fut aménagé dans le chœur occidental en vue de supprimer celui existant. Cependant ce dernier fut conservé et même restauré durant l'entre-deux-guerres. Une petite impasse, bordée par des édifices anciens, contourne le chœur oriental et donne accès au cloître. L'entrée de cette voirie est marquée, à gauche, par l'ancienne église Saint-Nicolas-aux-Mouches, qui fut l'une des plus petites églises que compta Liège.

Rue Sainte-Croix
www.fabrice-muller.be



4 COLLÉGIALE SAINT-MARTIN BASILIQUE MINEURE
L'église fut fondée, au X^e siècle, par l'évêque Éracle en vue d'y établir la cathédrale de Liège. Elle fut, cependant, terminée par son successeur Notger qui en fit une collégiale dédiée à saint Martin. C'est dans ces murs, au XIII^e siècle, que fut célébrée pour la première fois la Fête-Dieu, appelée également Fête du Saint-Sacrement, dont le but est d'honorer l'Eucharistie. Elle fut élargie à l'ensemble de la chrétienté en 1264 par le pape Urbain IV. Pour commémorer ces événements, Saint-Martin fut élevée au rang de basilique mineure par le pape Léon XIII en 1886. Dans la nuit du 3 au 4 août 1312, la collégiale Saint-Martin fut l'épilogue d'un épisode sanglant de l'histoire liégeoise, connu sous le nom de Mal Saint-Martin, qui vit une partie de la noblesse liégeoise périr dans l'incendie volontaire de l'église. Dans le courant du XVI^e siècle, l'église fut complètement reconstruite dans le style gothique. Seuls la tour, terminée en 1413, et une partie de l'ancien cloître sont antérieurs. Passé la Révolution, l'église connut plusieurs campagnes de restaurations qui lui donnèrent sa physionomie actuelle.

Rue du Mont-Saint-Martin, 66
+32 (0)4 223 68 16
www.upsaintmartin.be



5 COLLÉGIALE SAINT-DENIS
La collégiale Saint-Denis fut fondée en 987 sous l'épiscopat de Notger. Comme la majorité des collégiales liégeoises, elle a connu de nombreuses transformations qui ne furent jamais totales. Cela explique sa forme curieuse et la diversité des styles et des matériaux qui la constituent. Elle mêle un chœur gothique en tuffeau qui termine un vaisseau roman en grès houiller, auquel ont été accolés des chapelles, reconstruites au XVIII^e siècle. Enfin, alors que la base de la tour remonte au XI^e siècle ou au début XII^e siècle, la partie supérieure, structure en bois recouverte d'ardoises, daterait de la fin du Moyen Âge. C'est dans cette collégiale, alors qu'il était enfant de chœur, qu'André Grétry, grand compositeur de la fin du XVIII^e siècle, apprit les bases de la musique. Devenue paroissiale après le Concordat de 1801, Georges Simenon y fut baptisé en 1903.

Rue de la Cathédrale, 64
+32 (0)4 223 71 83
www.ups.be



6 COLLÉGIALE SAINT-JEAN-L'ÉVANGÉLISTE
Fondée par Notger, le premier prince-évêque, à la fin du premier millénaire, la collégiale Saint-Jean-l'Évangéliste rappelle, par son plan, la chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle. Elle connut de nombreuses transformations comme l'évoquent les maquettes visibles à l'intérieur de l'église. Au XVII^e siècle, son état était tel qu'il nécessita la reconstruction de la rotonde et du chœur selon les plans de l'architecte Pisoni, qui réalisa également la cathédrale de Namur. La tour, édifiée au XI^e siècle et surmontée par une flèche ajoutée à la fin du Moyen Âge, et le cloître, dont les parties les plus anciennes datent du XVI^e siècle, subirent également des modifications durant ce siècle. Supprimée à la Révolution, la collégiale fut convertie en église paroissiale après le Concordat. En 1803, alors que Napoléon observait la ville depuis le Mont-Saint-Martin, il aurait qualifié le bâtiment de chameau bossu. Depuis cette époque l'église n'a plus subi de modifications majeures, si ce n'est la réfection du cloître au XIX^e siècle.

Place Xavier-Neujean, 32
+32 (0)4 358 47 97
www.ups.be

A LE GRAND CURTIUS
Le Grand Curtius rassemble sur plus de 5000 m², les collections prestigieuses des anciens Musées d'Armes, du Verre, d'Archéologie, d'Arts décoratifs, ainsi que d'Art religieux et d'Art mosan. Découvrez 7000 ans d'art et d'histoire de Liège et d'autres horizons, dans des bâtiments des XVI^e et XVII^e siècles, dont l'Hôtel Hayme de Bomal et le Palais Curtius qui abrite désormais son nouveau Musée d'Armes.

Féronstrée, 136
Tél. +32 (0) 4 221 68 40
www.grandcurtius.be

B ARCHÉOFORUM
Détruite à la Révolution, la cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Lambert occupait le site de la place Saint-Lambert actuelle. Sous cette place, les vestiges de la cathédrale défunte et des autres églises qui l'avaient précédée sont encore bien présents, de même que les traces d'occupations préhistoriques et romaines. C'est ce site neuf fois millénaire que l'Archéoforum vous invite à découvrir, une véritable plongée aux origines de la cité.

Place Saint-Lambert
+32 (0)4 250 93 70
www.archeoforumdeliege.be

C TRÉSOR DE LIÈGE
Le Trésor de Liège est un musée d'art et d'histoire de l'ancienne principauté épiscopale de Liège (peintures, sculptures, orfèvreries, etc.) Il présente des œuvres majeures de Wallonie comme le reliquaire de Charles le Téméraire (vers 1471) et le buste-reliquaire de saint Lambert (vers 1512).

Rue Bonne-Fortune, 6
+32 (0)4 232 61 32
www.tresorliège.be

LÉGENDE
● Autre lieu lié au circuit des collégiales
● Église du circuit des collégiales

HORAIRE ET TARIFS
Retrouvez les horaires et les tarifs des différents sites dans la brochure **Horaires et tarifs** disponible à l'office du tourisme de Liège, via l'application **ADmented** ou sur www.vistiezliege.be



7 COLLÉGIALE SAINT-JACQUES ANCIENNE ABBATIALE BÉNÉDICTINE
Fondée en 1015 par le prince-évêque Baldéric II, l'abbaye bénédictine de Saint-Jacques joua plusieurs fois un rôle non négligeable dans l'histoire de Liège. Qualifiée parfois d'église communale, les chartes, paix et diplômes de la cité y furent conservés à partir du XIV^e siècle. La paix de Saint-Jacques, compilation de lois de la principauté de Liège, y fut signée en 1487. L'avant-corps, construit en grès houiller, fut édifié dans la seconde moitié du XI^e siècle. Dernier vestige de l'église romane, il a perdu ses deux tours qui encadraient le clocheton central encore visible. Le reste de l'édifice fut reconstruit entre 1514 et 1538 dans le style gothique flamboyant. Seules exceptions : le portail, inspiré par la Renaissance italienne et attribué à Lambert Lombard, qui fut érigé en 1558 et la campanile qui fut installé en 1635. Devenue collégiale en 1785, elle fut supprimée à la Révolution, puis fut convertie en église paroissiale après le Concordat. Elle perdit son cloître au XIX^e siècle, dont l'emplacement est aujourd'hui occupé par un petit square. L'entrée dans cette église vaut le détour, ne serait-ce que pour admirer les éléments décoratifs, riches compositions qui illustrent l'exubérance du gothique flamboyant.

Place Saint-Jacques
+32 (0)4 222 14 41
www.fabrice-muller.be

AD+ Envie d'en savoir plus ?
Scannez les images munies de cette icône

1 Téléchargez gratuitement l'application ADmented (disponible sur Google Play et l'App Store). Parcourez cette carte et pour chaque image *augmentable*, trouvez la petite icône, située dans le bas du cadre.

2 Scannez l'image entière avec votre tablette ou votre smartphone (connecté à Internet).

3 Découvrez les contenus supplémentaires en réalité augmentée.



VISITEZ LIÈGE
Halle aux viandes
13, quai de la Goffe
4000 Liège
+32 (0)4 221 92 21
info@vistiezliege.be
www.vistiezliege.be

COLLÉGIALE ?

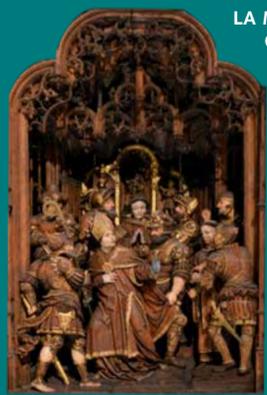
Le terme collégiale désigne une église desservie par une assemblée de clercs, appelée chapitre de chanoines séculiers. À côté de leur caractère purement religieux, les collégiales liégeoises étaient des acteurs économiques de premier plan par le nombre de biens qu'elles possédaient et administraient. Lieu de savoir et de diffusion de ce savoir, elles jouèrent un rôle dans le rayonnement des écoles liégeoises au XI^e et au XII^e siècles, qui valut à Liège d'être considérée comme l'*Athènes du Nord*.

Les chanoines séculiers liégeois, contrairement aux moines ou aux chanoines réguliers, n'avaient pas pour idéal de vivre en dehors de l'agitation du monde. Si ces clercs suivaient certaines règles et étaient tenus de célébrer l'office divin, constitué de sept offices quotidiens ; ils ne prononçaient pas de vœux et, à partir du XII^e siècle, abandonnèrent la vie en communauté pour habiter dans des demeures privées. Les chanoines percevaient de la collégiale un revenu, appelé prébende, qui variait en fonction de la richesse de cette dernière. Parfois importantes, ces prébendes attiraient des clercs peu scrupuleux, connus sous le nom de chasseurs de prébendes, dont le but était de cumuler les charges afin d'augmenter leur revenu.

Un chapitre de chanoines desservait également la cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Lambert. Souvent au nombre de 30 dans les collégiales liégeoises, le chapitre de la cathédrale comptait 60 chanoines et joua un rôle politique majeur jusqu'à la Révolution, période marquée par la destruction de la cathédrale et la disparition de la principauté de Liège.

Emportées également par la Révolution, les collégiales liégeoises furent, après le Concordat de 1801, converties en églises paroissiales. Bien que plus aucun chanoine ne desserve aujourd'hui ces édifices, à l'exception de la cathédrale Saint-Paul, leur présence est encore perceptible à travers les imposantes églises qu'ils firent bâtir et les objets d'art qu'ils ont légués.

4. COLLÉGIALE SAINT-DENIS

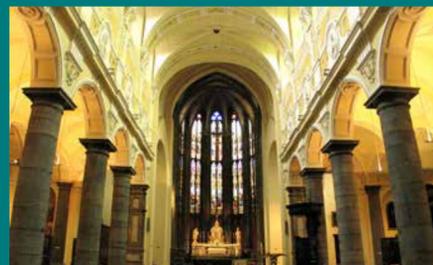


LA MERVEILLE : LE RETABLE DE LA PASSION DU CHRIST ET DE LA VIE DE SAINT DENIS

Ce magnifique retable en chêne, souvent rapproché des productions des ateliers brabançons, date du début XVI^e siècle. La partie supérieure retrace la Passion du Christ alors que la partie inférieure évoque des épisodes de la vie de saint Denis : son baptême avec sa femme par saint Paul, une scène de prédication devant les Athéniens, sa désignation comme évêque d'Athènes, la demande d'évangéliser la région parisienne qu'il reçut du pape Clément, et son arrestation à Paris où il fut décapité. Même si les deux parties se différencient légèrement par leur style, elles offrent des personnages soignés et une composition vivante qui animent chacune des scènes. Enfin, l'ensemble est mis en valeur par une dentelle gothique, remarquable par la qualité de ses motifs et la minutie apportée aux détails.

À VOIR ÉGALEMENT

Mobilier du XVIII^e siècle, statues des XVI^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, buffet d'orgue daté de 1589, vitraux du XIX^e siècle, peintures des XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, dont plusieurs attribuées à Lambert Lombard (~1505-1566) et provenant du retable de la Passion du Christ et de la vie de saint Denis.



Vaisseau.



Statue de saint Pierre du XIX^e siècle.

1. CATHÉDRALE SAINT-PAUL ANCIENNE COLLÉGIALE

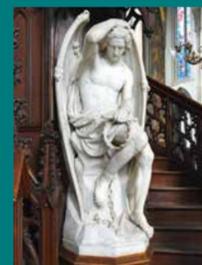
LA MERVEILLE : LE CHRIST GISANT DE JEAN DEL COUR

Souvent présenté comme le plus grand sculpteur baroque liégeois, Jean Del Cour (1631-1707) est l'auteur de nombreuses œuvres visibles aussi bien dans les rues que dans les églises de la cité ardente. La plus remarquable conservée à Liège est une représentation du Christ gisant. Réalisée en marbre blanc, toute la dextérité du maître baroque s'exprime à travers le drap qui entoure le corps du Christ et la finesse des traits du visage, marqués par une certaine ressemblance avec la célèbre *Piéta* de Michel-Ange. La dépouille du Christ est ici magnifiée par le réalisme saisissant de la composition. Une inscription rappelle que l'œuvre fut réalisée par Jean Del Cour en 1696 pour le monument funéraire de Walthère de Liverlo et Marie d'Ogier.



À VOIR ÉGALEMENT

Vitraux des XVI^e, XX^e et XXI^e siècles, châsse de saint Lambert du XIX^e siècle, peintures de la voûte du XVI^e siècle, peintures des XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, dont *l'Assomption* de Gérard de Laresse (1640-1711), sculptures des XIII^e, XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, dont *Le Génie du Mal* de Guillaume Geefs (1805-1883), une *Sedes Sapientiae* (1230), et plusieurs œuvres de Jean Del Cour, cloître gothique des XV^e et XVI^e siècles, et monuments funéraires des XV^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, dont ceux de princes-évêques.



Le Génie du Mal.



Cloître du XV^e siècle.

2. COLLÉGIALE SAINT-BARTHÉLEMY



LA MERVEILLE : LES FONTS BAPTISMAUX

Même si aujourd'hui ils sont connus sous le nom de Saint-Barthélemy, ces fonts proviennent de l'église Notre-Dame-aux-Fonts. Véritable baptistère de la cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Lambert à laquelle elle était accolée, cette église n'a pas survécu à la destruction de la cathédrale. Réinstallés à Saint-Barthélemy après le Concordat, ces fonts sont devenus un incontournable du patrimoine liégeois. Cette œuvre en laiton, alliage composé majoritairement de cuivre et de zinc, fut réalisée en une seule coulée selon la technique de la cire perdue au début du XII^e siècle. Par la qualité des bas-reliefs

et la perfection de la composition, ils constituent une œuvre unique, classée parmi les sept merveilles de Belgique. Les bas-reliefs évoquent la prédication de saint Jean-Baptiste, saint Jean-Baptiste baptisant deux jeunes personnes, le baptême du Christ, le baptême de Cornille et le baptême de Craton. Enfin, le socle de la cuve est décoré par des bœufs qui pourraient être une référence aux disciples du Christ.

À VOIR ÉGALEMENT

Sculptures des XIII^e, XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, mobilier du XVIII^e siècle, peintures des XVII^e et XVIII^e siècles dont *L'exaltation de la sainte Croix* de Bertholet Flémal (1614-1675), chandelier pascal de l'acteur Jean Marais (1913-1998), orgue de 1852, tribunes romanes du XII^e siècle et monuments funéraires des XI^e, XIII^e, XIV^e, XVI^e et XVIII^e siècles, dont celui de Godescalc de Morialmé (XI^e et XIV^e siècles).



Orgue de 1852.



Vaisseau et chœur.

3. COLLÉGIALE SAINTE-CROIX



LA MERVEILLE : LE TRIPTYQUE DE LA SAINTE CROIX

Exposé actuellement au Grand Curtius, ce triptyque, daté du XII^e siècle, provient du trésor de la collégiale Sainte-Croix. Il est occupé en son centre par une relique de la Vraie Croix, qui fut offerte, selon la tradition, par l'empereur Henri II lors de son passage à Liège en 1006. La relique est surmontée par une allégorie de la miséricorde réalisée en émail. Au sommet du triptyque, un tympan arrondi accueille une représentation du Christ. Enfin, les deux volets sont occupés par des représentations des douze apôtres. À l'image des plaques émaillées entourant la représentation du Christ, le triptyque est décoré par de nombreux motifs qui enrichissent l'ensemble de la composition. Cette œuvre, tout comme les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy, témoigne de l'influence byzantine et des modèles antiques dans l'art de cette époque.

À VOIR ÉGALEMENT

D'autres trésors, comme la clef de saint Hubert ou *L'invention de la Sainte Croix* de Bertholet Flémal (1614-1675), seront présentés dans la collégiale après sa restauration qui est en cours. Actuellement la clef de saint Hubert est exposée au Trésor de Liège, et *L'invention de la Sainte Croix* à la cathédrale Saint-Paul.



La clef de saint Hubert.



L'invention de la Sainte Croix de Bertholet Flémal.

5. COLLÉGIALE SAINT-JACQUES ANCIENNE ABBATIALE BÉNÉDICTINE



LA MERVEILLE : LES STALLES

Le patrimoine de cette église est tellement conséquent que l'intégralité de l'église constitue une véritable merveille. Elle est d'ailleurs souvent citée comme l'une des églises incontournables de Belgique. Toutefois, parmi ces nombreuses œuvres d'exception, les stalles offrent un témoignage précieux de la pensée médiévale. Datées de la fin du XIV^e siècle, elles comportent des représentations fantastiques et satyriques que l'on n'imagine pas trouver dans le cœur d'une église. Un diable chieur, un griffon ailé, un singe lisant un livre décorent les stalles de droite. Un monstre coiffé d'une mitre et un chieur décorent celles de gauche. Enfin, ces dernières comptent également une représentation d'un renard tenant une poule dans sa gueule, référence à une œuvre profane : le *Roman de Renart*.

À VOIR ÉGALEMENT

Portail Renaissance de 1558, deux anciens jubés des XVI^e et XVII^e siècles, statues des XV^e, XVI^e, XVII^e et XIX^e siècles, dont celles réalisées par Jean Del Cour (1631-1707), peintures des XVI^e, XVII^e et XIX^e siècles, vitraux du XVI^e siècle, dont un reprenant les blasons des 32 corporations de métiers de Liège, voûte en fillet composée de plus de 150 clefs du XVI^e siècle, magnifique buffet d'orgue daté de 1600, monuments funéraires des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles et vestiges de la crypte du XI^e siècle.

6. COLLÉGIALE SAINT-JEAN-L'ÉVANGÉLISTE



LA MERVEILLE : LA SEDES SAPIENTIAE

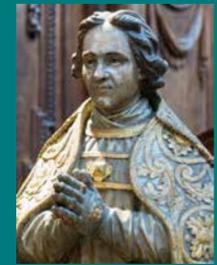
Le terme *Sedes Sapientiae*, que l'on peut traduire par trône de la sagesse, désigne des représentations de la Vierge portant sur ses genoux le Christ et installée sur un trône. Dans la région, ce type de représentations est courant à l'époque romane. Réalisée au début du XIII^e siècle, la *Sedes Sapientiae* de Saint-Jean-l'Évangéliste est la plus belle sedes conservée, et même, l'une des plus belles vierges de la chrétienté. Cette œuvre en chêne, d'un peu moins de 130 cm, magnifie la Vierge et son fils par la qualité du drapé qui souligne les corps et la finesse des traits qui leur donnent vie. Enfin, la riche décoration et les différents attributs, comme la couronne pour la Vierge et le globe pour le Christ, leur confèrent une attitude solennelle, qui renforce leur caractère divin.

À VOIR ÉGALEMENT

Calvaire du XIII^e siècle, mobilier des XVIII^e et XIX^e siècles, statues des XVIII^e et XIX^e siècles, peintures des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, cloître du XVI^e siècle, voûtes des XVI^e et XVIII^e siècles et monuments funéraires des XV^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, dont celui de Guillaume de Wavre († 1457).



Coupole de la rotonde.



Sculpture du prince-évêque Notger du XVIII^e siècle.

7. COLLÉGIALE SAINT-MARTIN BASILIQUE MINEURE



LA MERVEILLE : LES VESTIGES DE LA CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT

C'est à Saint-Martin, au milieu du XIII^e siècle, que fut célébrée pour la première fois la fête du Saint-Sacrement à l'initiative de sainte Julienne de Cornillon et d'Ève de Saint-Martin. Il est donc assez logique d'y trouver une chapelle dédiée au Saint-Sacrement. Richement réaménagée entre 1684 et 1746, elle comptait de nombreux ornements dont quatorze médaillons en marbre réalisés par Jean Del Cour (1631-1707), huit peintures et un retable réalisés par Engebert Fisen (1655-1733). Bien que victime, en 1870, d'une restauration zélée visant à lui donner un caractère gothique, la chapelle a conservé les médaillons de Del Cour. Quant aux différentes œuvres de Fisen, elles ont été disséminées dans la collégiale.

À VOIR ÉGALEMENT

Mobilier du XVIII^e siècle, calvaire du XVI^e siècle, statues des XVI^e, XVII^e, et XVIII^e siècles, vitraux des XVI^e, XIX^e et XX^e siècles, peintures des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, voûte en étoile du XVI^e siècle, et monuments funéraires des XIV^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, dont le mausolée en marbre noir de Conrad de Gavre († 1602).



Détail d'un vitrail.



Maître-autel et abside.